



Avril 2017 - Edition 27/04/2017

La grippe aviaire pénalise les abattages régionaux de poulets et de canards en 2016

Les établissements des Pays de la Loire réalisent 32 % des abattages nationaux de volailles. Après une année 2015 favorable, les tonnages régionaux abattus en 2016 sont en repli pour la plupart des espèces. La Vendée concentre près de la moitié des abattages de volaille de la région. Le déficit commercial des échanges de viande de poulet a plus que doublé entre 2015 et 2016. La filière lapins reste en difficulté.

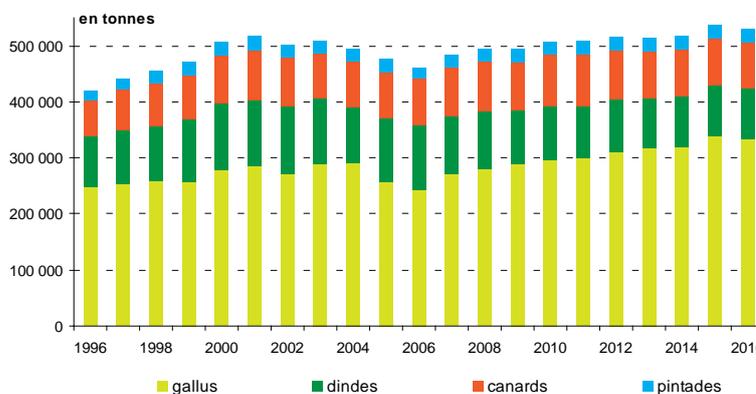
Avec 537 000 tonnes de volailles abattues en 2016, les établissements des Pays de la Loire réalisent 32 % des abattages nationaux, proportion en progression quasi-régulière depuis dix ans. Avec la Bretagne, les deux régions concentrent 63 % des abattages de volailles en France.

Dans la région, depuis le point bas lié à la grippe aviaire de 2006, les abattages de volailles étaient orientés à la hausse jusqu'en 2015. Ils sont en baisse en 2016 du fait d'une nouvelle épidémie d'influenza aviaire. Néanmoins, sur les dix dernières années, la progression régionale des tonnages abattus reste soutenue : + 15 %, contre seulement + 0,4 % en France. Cette progression masque des disparités importantes selon les espèces : les volumes régionaux d'abattage de dindes diminuent nettement (- 23 %), ceux des canards sont stables, et ceux des pintades et des gallus* sont en hausse sensible (respectivement + 18 % et + 39 %).

Les 36 principaux abattoirs de volailles de la région (hors lapins) sont enquêtés. Huit d'entre eux traitent chacun, en 2016, un volume supérieur à 5 % des abattages, concentrant ensemble 64 % des tonnages. A l'opposé, 14 abattoirs réalisent chacun moins de 1 % du total régional de volailles abattues.

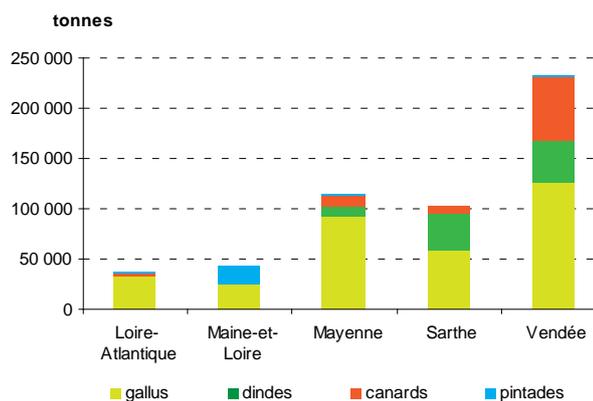
Avec plus de la moitié des abattoirs, la Vendée est le département qui abat le plus de volailles (44 % des tonnages). Viennent ensuite la Mayenne (21 %) et la Sarthe (19 %), puis dans une moindre mesure le Maine-et-Loire et la Loire-Atlantique (respectivement 9 % et 7 %). Les abattages régionaux de gallus sont aux deux tiers effectués dans des établissements de Mayenne et Vendée, tandis que plus des trois quarts des abattages de pintades se font en Maine-et-Loire.

Après une année 2015 favorable, les abattages régionaux de volailles baissent en 2016



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins

La Vendée concentre près de la moitié des tonnages régionaux abattus



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins

Répartition des abattoirs ligériens selon le tonnage annuel de volailles abattues par chacun en 2016

tonnages	Plus de 40 000 T	20 000 à 40 000 T	10 000 à 20 000 T	5 000 à 10 000 T	Moins de 5 000 T
Nombre d'abattoirs	4	6	4	9	13
% du total abattu	41 %	32 %	11 %	12 %	4 %

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles en Pays de la Loire

* La catégorie gallus regroupe les poulets et coquelets, les coqs et poules de réforme, les chapons et les poulardes

Agreste Pays de la Loire

Les dindes sont en majorité abattues en Sarthe et Vendée, et trois canards sur quatre proviennent d'abattoirs vendéens.

Sur les 36 abattoirs de volailles, 14 ne

traitent qu'une seule espèce (poulet, canard à rôtir, canard gras, caille, pigeon). A contrario, tous les établissements abattant des dindes ou des pintades abattent également (au moins) des gallus. A tra-

vers ses différentes filiales (SNV, Arrivé) et établissements, le groupe LDC assure 60 % des abattages de volailles de la région.

En 2016, les abattages régionaux sont en repli pour la plupart des volailles

	Pays de la Loire						France	
	2015		2016		Evolution 2016 / 2015		2016	
	En tonnes	En milliers de têtes	En tonnes	En milliers de têtes	En tonnes	En milliers de têtes	En tonnes	En milliers de têtes
Gallus	339 629	252 962	337 446	250 612	-0,6 %	-0,9 %	1 079 326	792 008
Dindes	88 238	11 911	88 029	11 614	-0,2 %	-2,5 %	350 767	44 995
Canards	86 359	32 337	82 727	31 182	-4,2 %	-3,6 %	197 811	66 232
Pintades	24 066	19 308	24 729	20 292	2,8 %	5,1 %	32 497	25 539
Cailles	3 017	13 384	2 867	14 018	-5,0 %	4,7 %	7 382	38 394
Oies	146	37	160	39	9,1 %	6,3 %	838	167
Pigeons	787	1 554	727	1 497	-7,6 %	-3,7 %	1 243	2 554
Ensemble volailles	542 241	331 494	536 686	329 253	-1,0 %	-0,7 %	1 669 864	969 889

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles - Données redressées (cf. méthodologie)

Des abattages de poulets impactés par l'export

La catégorie « gallus » regroupe les poulets, les coquelets, les poules et coqs de réforme, les chapons et les poulardes. Si la région abat 31 % des tonnages français, elle n'en produit que 22 %. Environ 30 % des volumes traités dans la région proviennent d'autres bassins de production. On compte 19 abattoirs de gallus dans la région : 2 en Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Sarthe, 6 en Mayenne et 7 en Vendée.

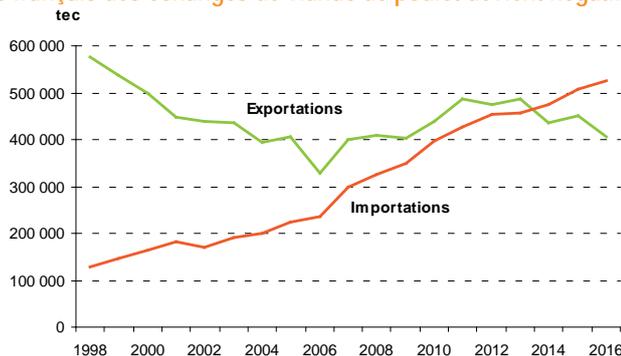
En dix ans, la part des gallus dans le volume global des abattages de volaille est en augmentation quasi-constante : de 52 % du tonnage en 2006, elle passe à 63 % en 2015 et 2016. Entre 2008 et 2013, les abattages de gallus ont progressé de 2 à 3 % par an en volume dans la région. En 2014, la progression a pratiquement stoppé, notamment du fait de la suppression des aides au poulet export. Les poulets et coquelets constituent en effet l'essentiel (95 %) du tonnage des gallus abattus dans la région. En 2015, les abattages augmentent à nouveau fortement (+ 6 %), gommant la stagnation de l'année précédente. Même s'ils restent à haut niveau, pour la première fois depuis dix ans, les abattages régionaux de poulets sont en repli en 2016 : les abattages de poulet export baissent de 20 %, baisse non compensée par la progression des abattages de poulets standard et des poulets sous signe de qualité. Du fait de la découverte de foyers d'influenza aviaire fin 2015, certains pays ont interdit les importations de volailles depuis l'ensemble de l'Hexagone, bien que la crise soit limitée au Sud-Ouest. Les exportations de viandes et préparations de poulet chutent ainsi de 18 % en 2016 vers les pays tiers, notamment au Moyen-Orient (Arabie Saoudite, Oman) et en Afrique subsaharienne (Congo). Sur l'année, les volumes nationaux exportés se replient de 10 %. Dans le même temps, les importations augmentent

Les abattages de gallus en repli en 2016



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins des Pays de la Loire

Le solde français des échanges de viande de poulet devient négatif en 2014



Tec : tonne équivalent-carcasse

Source : Agreste

de 4 %. La quasi-totalité des importations de viande et préparations de poulet provient de pays de l'Union européenne (principalement Pays-bas, Belgique et Pologne). Le solde des échanges de viande de poulet est devenu négatif en 2014. Entre 2015 et 2016, le déficit commercial a plus que doublé.

Si l'on fait l'hypothèse que l'ensemble des viandes et préparations importées sont utilisées sur le territoire et ne sont pas réexportées, la part des importations de poulets dans la consommation française tend

à se stabiliser : 4,3 poulets consommés sur 10 ne sont pas produits en France, en 2016 comme en 2015. Alors que la consommation française de poulet (calculée par bilan) croît continuellement depuis 2003, les achats des ménages en viande de poulet sont en recul, notamment sur le poulet prêt à cuire en 2015 et en 2016. Cette hausse de la consommation indigène parallèlement à la diminution des achats par les ménages traduit le développement de la consommation hors domicile (restaurants et restauration collective).

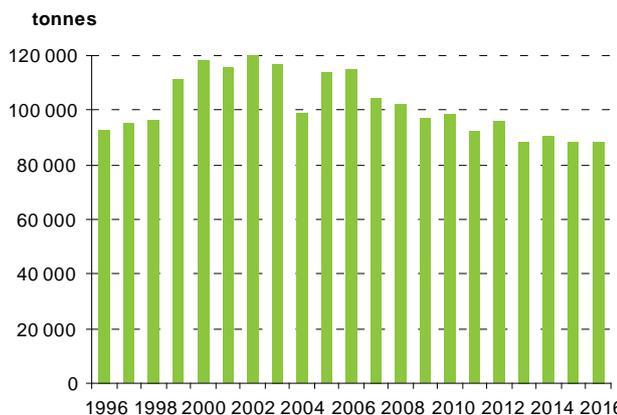
Les abattages de dindes se stabilisent à bas niveau

Les abattages de dindes restent importants dans la région ; ils atteignent 88 000 tonnes en 2016, soit plus du quart des abattages nationaux. On compte dix abattoirs de dindes dans la région. 96 % des abattages sont réalisés dans des établissements du groupe LDC. Les volumes abattus sont orientés à la baisse depuis plusieurs années, même s'ils se stabilisent depuis 2013. En 2002, les dindes représentaient près d'un quart des tonnages de volailles abattues dans la région ; c'est un sixième aujourd'hui. Sur la période, les volumes régionaux abattus ont baissé de plus d'un quart, et de moitié en France.

Entre 2000 et 2013, les tonnages exportés de viandes et préparations de dinde ont baissé des trois quarts, vers l'Union européenne comme vers les pays tiers. Dans le même temps, les importations (en provenance à 95 % du marché intra-communautaire) ont plus que quintuplé. Le solde des échanges reste positif ; il est relativement stable depuis 2013.

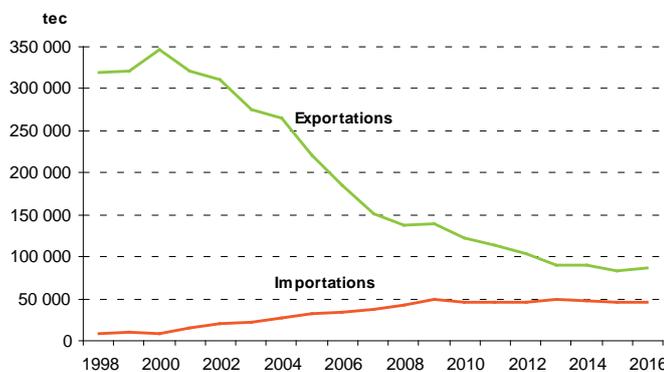
Après une baisse marquée entre 2001 et 2009, la consommation indigène de dinde calculée par bilan s'est légèrement redressée entre 2010 et 2012, puis est repartie à la baisse. En 2015, elle retrouve son plus bas niveau (de 2009) depuis trente ans. En 2016, les achats des ménages sont en recul sur tous les produits (dinde entière, rôti, découpe).

Les abattages de dindes se stabilisent depuis 2013



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles des Pays de la Loire

Les exportations françaises de viande de dinde ont baissé des trois quarts depuis 2000



Tec : tonne équivalent-carcasse

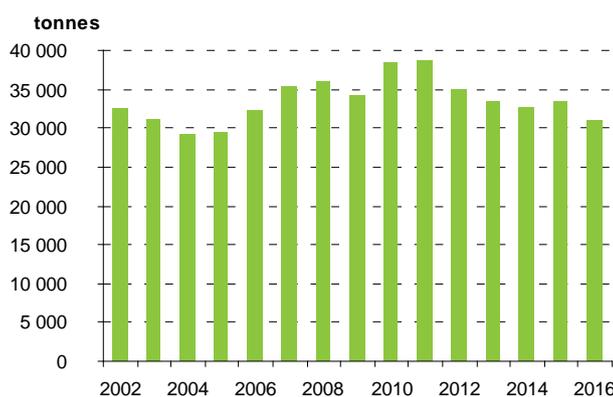
Source : Agreste

Des abattages de canards en repli, notamment les canards gras

On compte dans la région 15 établissements abattant des canards à rôtir et 5 abattant des canards gras. Ils sont majoritairement spécialisés dans l'un ou l'autre type de palmipède ; seuls deux établissements assurent des abattages à la fois de canards gras et de canards à rôtir. En 2016, les abattages régionaux de canards sont en recul de 4 % par rapport à 2015, en poids comme en têtes. L'activité est en repli pour les canards à rôtir (- 3 %) et pour les canards gras (- 7 %). Pour les canards à rôtir, le recul s'inscrit après deux années plutôt favorables. Même si la baisse est supérieure à celle observée en France, la région concentre toujours plus de la moitié des abattages nationaux, et la Vendée les deux tiers de l'activité régionale.

La production ligérienne de canard gras représente 13 % de la production nationale. Pour éradiquer le virus de l'influenza aviaire qui a touché la filière, les abattages ont cessé dans les deux ex-régions Aquitaine et Midi-Pyrénées (principales régions productrices) entre mai et juillet 2016, et ont repris ensuite, à un rythme moindre qu'en 2015. Sur l'année, les abattages de canards gras sont

Des abattages de canards gras orientés à la baisse



Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles des Pays de la Loire

en recul d'un quart en France. Dans la région, l'activité a également ralenti au deuxième semestre dans les deux principaux abattoirs, qui appartiennent à des grandes coopératives impactées du sud-ouest. La baisse ayant été néanmoins plus modérée, les abattages régionaux de canards gras représentent 30 % des abattages nationaux en 2016, contre un quart les années précédentes. En fin d'année, la détection de plusieurs foyers

d'influenza aviaire hautement pathogène H5N8 fragilise à nouveau la filière, éleveurs comme accouveurs. La région abrite la moitié des couvoirs nationaux de palmipèdes.

En 2016, les exportations de viande de canard se sont maintenues, l'augmentation des volumes vers l'Union européenne compensant le repli vers les pays tiers, principalement l'Asie. Dans le même temps, les importations ont progressé

d'un quart (notamment en provenance de Bulgarie, Hongrie et Pologne). Par rapport à 2015, avec des prix en hausse de près de 3 %, consommation française de canard et volumes d'achats des ménages sont en net repli (respectivement - 9 % et - 10 %).

Des volailles de qualité plus présentes dans la région

En 2015, les poulets et coquelets Label Rouge représentent 20 % des abattages de poulets et coquelets de la région, contre 15 % en France. Les autres démarches de qualité (incluant l'agriculture biologique) sont également plus représentées dans la région : 13 % des abattages, contre 10 % au niveau national. Au total, un tiers des poulets abattus dans la région sont sous signe de qualité, contre un quart en France. De même, les dindes « de qualité » représentent 23 % des abattages régionaux de dindes, contre 17 % en France.

L'activité en pintade à peu près constante depuis quinze ans

On compte 12 abattoirs de pintades dans la région. Depuis 2002, les volumes régionaux de pintades abattues oscillent entre 21 000 et 25 000 tonnes, soit 18 à 20 millions de têtes. Les Pays de la Loire sont au premier rang pour l'abattage de pintades ; depuis quinze ans, la proportion d'animaux abattus dans la région ne cesse de croître (de 58 % en 2001 à 79 % en 2016). Au cours des dix dernières années, les volumes d'abattages régionaux ont augmenté de 18 %, alors qu'ils

ont baissé de 5 % en France. Au plus bas en 2012, la consommation française de pintade progresse légèrement jusqu'en 2015. Les exportations de viande et préparations de pintade se sont développées ces dernières années, vers l'Union européenne (Allemagne, Royaume-Uni, Belgique) et l'Afrique subsaharienne (Togo).

Les oies abattues dans la région sont exclusivement destinées à la production de viande. Avec 160 tonnes, la région

abat plus de 40 % des volumes nationaux d'oies à rôtir.

Les petites volailles (cailles, pigeons, faisans, perdrix...) représentent moins de 1 % des abattages ligériens mais restent une spécificité de la région : près de 60 % des pigeons abattus en France le sont en Pays de la Loire (principalement en Maine-et-Loire), comme près de 40 % des cailles françaises.

Abattages et consommation de lapin en baisse

Jusqu'en 2015, l'activité régionale d'abattages de lapins était concentrée sur trois établissements. Après la fermeture d'un abattoir de Maine-et-Loire début 2016, il ne reste que deux abattoirs de lapins dans la région. Sur le périmètre des trois abattoirs des départements de Vendée et des Deux-Sèvres, qui concentrent près de la moitié des abattages nationaux, les volumes abattus sont quasiment stables en 2016 (- 0,4 % par rapport à 2015). En revanche, au niveau national, les abattages de lapins reculent de 5,5 %. En moins de dix ans, ils ont baissé de près d'un quart.

La filière française de lapins reste en difficulté, avec des volumes abattus, des prix à la production et des achats des ménages en repli. Les achats de lapin frais par les ménages ont reculé de 3 % en 2016, après - 10 % en 2015.

En 2015, l'Union européenne a absorbé plus de 90 % des exportations françaises de viande de lapins (en particulier l'Italie pour 32 %). La quasi-totalité des importa-

tions françaises proviennent de Belgique, d'Espagne ou de Chine. Les volumes exportés ont baissé de 11 % alors que les importations progressaient de 13 %. Après une année 2014 favorable, le secteur a ainsi enregistré un tassement de son ex-

cédent commercial en 2015. Sur les neuf premiers mois de 2016, les exportations repartent à la hausse, tandis que les importations reculent.

Des abattages de lapins en baisse depuis 10 ans



Champ : France

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de lapins

Méthodologie de l'enquête

L'enquête auprès des abattoirs de volailles et de lapins est réalisée par le Bureau des statistiques animales du Service de la statistique et de la prospective (SSP). Cette enquête mensuelle est réalisée par fax et par correspondance auprès d'un échantillon d'environ 200 abattoirs parmi les plus importants. Elle permet de connaître les abattages de volailles en têtes et en tec : tonnes-équivalent-carcasse (poids mort), le poids des produits découpés dans les ateliers de découpe annexés aux abattoirs, et l'état des stocks en fin de période. Elle fait l'objet d'un redressement par le biais d'une enquête annuelle conduite auprès des petites unités.

Agreste : la statistique agricole



Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : Olivier Jean
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,50 €